

N° 25

FÉVRIER 1958

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



200 Frs

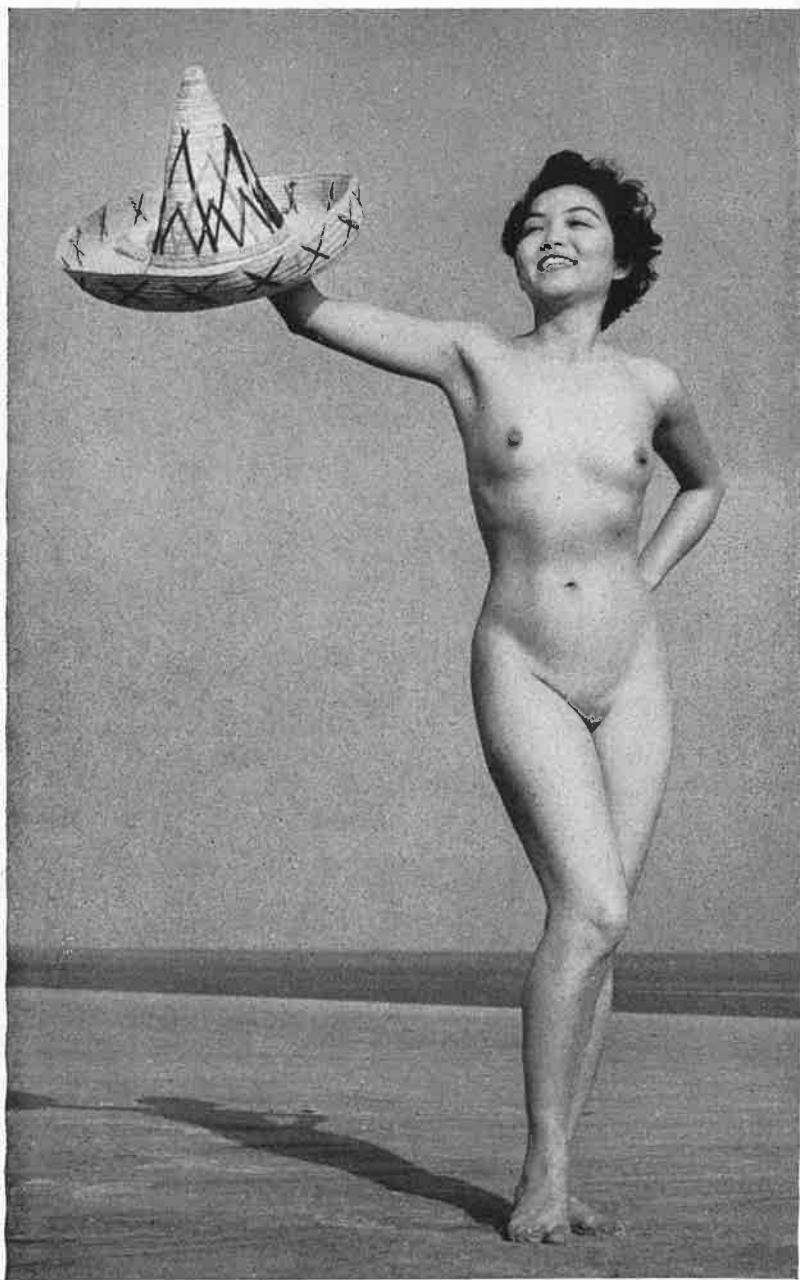


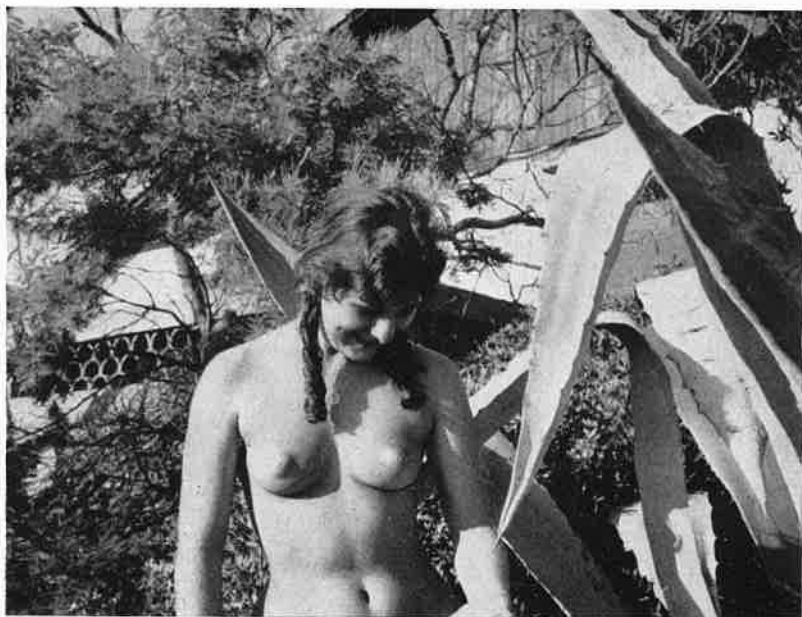
Dans nos prochains numéros : une grande enquête sur les centres naturistes en Corse avec tous les renseignements pratiques, carnet de route d'un naturiste en Autriche, reportage photographique à l'île de Sylt, la suite des photos primées de notre concours photographique, un récit de voyage sur la Grande Barrière de Corail en Australie.



LA REVUE
NATURISTE
INTERNATIONALE







ART ET NATURISME

par J.-A. FOEX

DEUX circonstances récentes nous ont permis de mesurer les progrès effectués par les naturistes dans les domaines de la photo et du cinéma : notre *Concours Photographique* et le *Gala annuel du Photo-Ciné-Club Naturiste*.

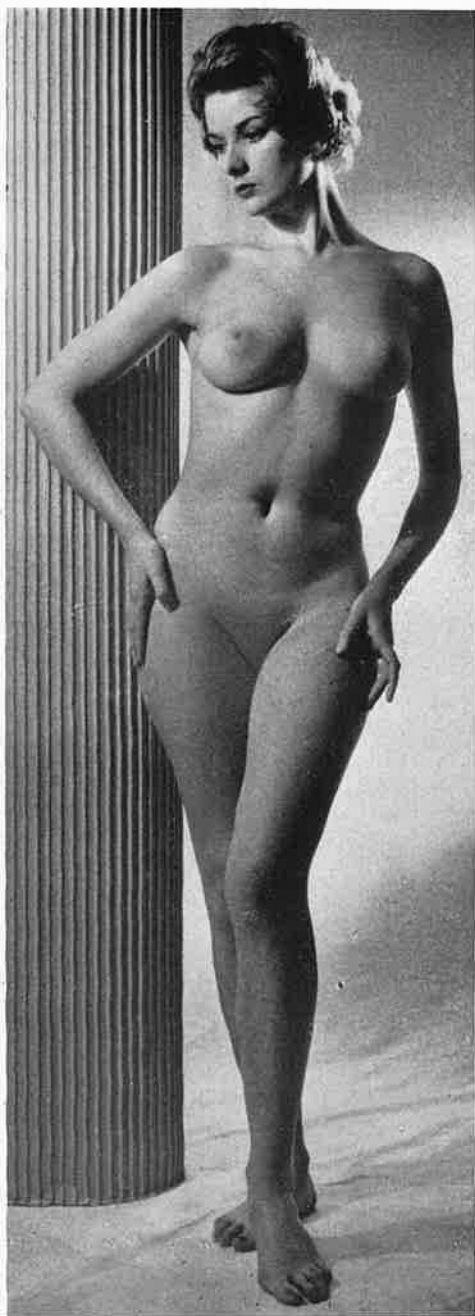
Examinant l'année dernière l'état de ces questions, nous aboutissions aux conclusions suivantes : Il faut trouver des sujets originaux, les nourrir, les développer. Pour faire du neuf et de l'efficace, il est d'abord nécessaire de rompre avec certaines habitudes de pensée, briser avec la routine et les poncifs du genre. Photographes et cinéastes naturistes se doivent d'orienter leurs efforts, leurs recherches vers des horizons nouveaux et des thèmes exigeants.

« Il serait tout de même affligeant,

écrivions-nous, que les adeptes du soleil fassent des films ennuyeux comme la pluie. »

Le péril est conjuré. Notre concours, la projection des diapositives et des films en couleur du Gala P.C.C.N. ont prouvé que chez les naturistes l'art s'affirme une constante préoccupation. Alors que le jury de la *Revue Naturiste Internationale* supposait ne compter en finale qu'une douzaine de bons documents, soixante-sept photos étaient dignes de passer les barrages de sélection. Toutes ces photos avaient, outre une valeur esthétique intrinsèque, une signification, une valeur documentaire.

Alors que notre jury ne comportait pas uniquement des naturistes et des sportifs, mais aussi des peintres et des artistes réputés, celui du P.C.C.N.



Une bien jolie photo, mais un peu trop classique. Il ne manque même pas la colonne!

était formé seulement de naturistes militants. C'est pourquoi il est encore plus intéressant d'observer que les conclusions et les décisions de ces deux jurys furent les mêmes. Exactement. Le premier prix allant, dans les deux cas, à une photo exprimant le mouvement, la joie de vivre. Les deuxième et troisième prix couronnant, dans les deux jurys également, beauté plastique et originalité naturiste de la composition.

— Je suis heureux de voir, nous disait le maître photographe Lucien Lorelle, président du Salon National de la Photo, que les photographes naturistes se débarrassent complètement de ce style maladroit 1900 qui confère si souvent une allure vieillotte, surannée, aux illustrations des revues nudistes.

C'était la première fois que le peintre Touchagues accordait son attentive compétence à un concours d'art photographique naturiste. Il n'a pas caché un chaleureux étonnement en présence de tant de réussites.

Cependant, sur le plan des rapports entre le naturisme et l'art, il existe quelque chose dans le genre de la querelle des anciens et des modernes. Les moins avisés des « anciens » ou les plus maussades d'entre eux gardent en réserve une ultime critique désapprobatrice :

— C'est bien joli, mais toutes ces photos artistiques ne sont pas vraiment naturistes.

A entendre cet amer reproche et ces censeurs chagrins, on pourrait

croire que l'expression esthétique du nudisme doit être maintenue soigneusement éloignée de la beauté éclatante, qu'elle ne doit concerner qu'un réalisme grisâtre, figé, terne, stéréotypé. Attitude de l'esprit qui accrédite la légende du nudiste animal triste, ruminant taciturne. On se demande pourquoi la photographie naturiste ne pourrait traduire dans ses

œuvres la désinvolture, l'humour, l'allégresse malicieuse, la fierté physique.

Que penserait-on d'une compagnie industrielle qui ne mettrait sur le marché que ses produits les plus médiocres? A quoi rimerait, dans le cas d'un système politique, social ou philosophique, la méthode consistant à ne livrer à la publicité que des

Une belle photographie naturiste de Marton



exemples peu convaincants, à ne baser sa propagande que sur des preuves peu concluantes? Un tel comportement, illogique et dommageable pour les intérêts en jeu, est précisément celui de ceux qui prétendent interdire à nos artistes d'exalter la beauté des corps.

Si nous prenons résolument parti contre l'esthétique de laboratoire, le bluff de l'exotisme préfabriqué, le maniérisme, la vulgarité, c'est pour réclamer, pour l'art naturaliste, le droit à la représentation de la beauté, et la liberté la plus grande dans le choix des sujets. De la classique

beauté plastique à cette sorte de beauté que peut créer la perfection de la technique (alors se multiplient les sources d'inspiration acceptables) s'étend le domaine, à peine défriché, de l'art vivant naturaliste.

Le problème, au cinéma, est rendu différent par l'enchaînement rapide des images, par le montage, par les préoccupations didactiques, symboliques ou purement objectives. L'essentiel dans tous les cas étant d'éveiller la curiosité, de retenir l'attention, d'emporter la conviction du spectateur. L'époque est encore récente où nous n'avions qu'à déplorer

Une photographie originale de R. Foucher-Créteau qui a gagné le premier prix de notre concours





Sourire à Sylt

(Werner Kunz Film Production)

les lugubres réalisations de l'apollisme benêt, le ridicule ou le lyrisme pompier des commentaires, les défilés affligeants d'images banales, décourageantes.

Depuis deux ans se fortifiait une nette réaction contre ces fabrications rustiques. Les cinq films naturistes que nous avons vus au cours des deux derniers mois sont tous des réussites du nouveau style vif, coloré, habilement anecdotique : il s'agit des trois courts métrages d'amateurs présentés en décembre à la Maison de la Chimie, à Paris, et des deux nouveaux films de la *Werner Kunz Film Production*.

D'un goût et d'une technique très sûrs, *Canoë*, de J. Rimboung, associe avec bonheur sport et nudisme en nous faisant assister à une lente descente sur rivière et lagunes, à travers les Landes, vers l'océan.

Naturisme, de Roland Tosello, ne souffre pas d'un thème rebattu (l'île du Levant), grâce aux idées et aux innovations de l'auteur. Commentaire

de bonne qualité. Bande sonore riche : musique tahitienne, prises de son (bruits des vagues, stridulation des cigales). La caméra décrit les aspects de l'île en été avec simplicité, clarté, netteté et beaucoup de force évocatrice dans la couleur.

Le Désert des Agriates, de Georges Pierre, répond à toutes les exigences que nous formulions : beauté formelle, humour dans le trait, valeur documentaire, poésie des ambiances de plein air. Voilà le type du film persuasif qui désarme les adversaires du naturisme, ravit l'esthète, enlève l'adhésion du sportif. La splendeur des décors naturels, l'ingéniosité des séquences, le jeu amusé et vif des acteurs amateurs font de *Désert des Agriates* une somme décisive d'arguments articulés avec aisance. On aimera mettre ce film sous les yeux des censeurs, des antinaturistes toutes catégories. Georges Pierre peut être légitimement fier de sa réalisation.

Il nous a montré aussi un essai filmé : *Danses*, synchronisant une



The Golden Island

(Werner Kunz Film Production)

étude chorégraphique avec une musique de Bartok. Autre œuvre qui autorise à dire qu'art et naturisme sont réconciliés.

Werner Kunz est Suisse. Quand il prépare ses films, il doit tenir compte d'une censure peu complaisante et de la forme d'esprit d'un public plus réservé que le public français. Je crois que ces difficultés font partie des raisons de son succès. Elles l'obligent à éliminer toutes images gratuites, non justifiées ; elles l'ont contraint à montrer un naturisme dynamique, dans le mouvement, à éviter le nu statique et trop obligeant. D'où une conception entièrement dégagee de l'esthétique nudiste archaïque, guidée par le souci constant d'être vrai et vivant, servie par des qualités professionnelles indéniables et une sympathique équipe internationale.

Enfin, Werner Kunz fait aux sports de plein air une large place et renouvelle sans cesse ses extérieurs, ses paysages. C'est ainsi que *The Golden*

Island se déroule littéralement au bord de la terre, entre rochers et vagues, met en scène des nageurs, des plongeurs en action, des naturalistes vaquant à leurs activités ; Kunz a su exclure du champ de ses caméras la figuration plus ou moins intelligente, incapable d'un comportement naturel ou justifié, pour ne filmer que l'action prise sur le vif, réelle.

Avec *Sourire à Sylt*, les naturalistes européens pourront se faire une idée du magnifique royaume ouvert par les nudistes allemands sur la mer du Nord, entre les dunes interminables et les jades et l'aigue-marine de la lumière tombée des cieux nordiques.

On peut raisonnablement dire que dans la nouvelle école documentariste, entre les scientifiques et les explorateurs, les cameramen naturalistes occupent depuis peu une place honorable.

A quoi sert le cinéma naturiste ?

A expliquer le naturisme aux Iroquois, à le défendre et à l'illustrer.

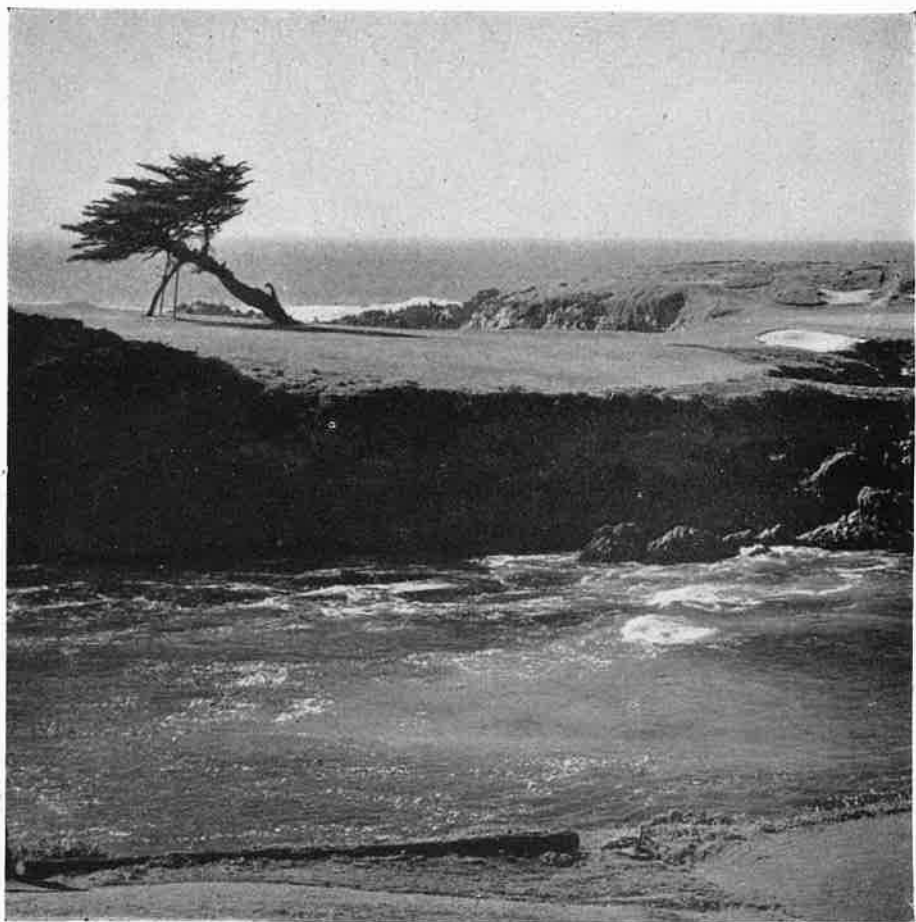
D'une part, il est illustration d'une théorie et d'une pratique. Dans ce cas, il s'adresse aux sympathisants, aux néophytes, à ses voisins par l'action — les sportifs — à ses voisins par la pensée, les esprits libres, non-conformistes.

Vis-à-vis de l'opinion hostile au naturisme, il est une défense. Celle-ci sera efficace si elle se paie le luxe d'être intelligente, inventive, créatrice d'art. Les plus récents films naturalistes nous donnent à penser que l'efficacité est enfin serrée de près.

Une photographie prise sur le vif de Friedrich

(Allemagne)





BAJA CALIFORNIA

I

LE DESERT ET L'OCEAN

Pour 70 dollars, vous pouvez prendre l'avion à Tijuana, sur la frontière mexicaine, non loin du grand port U.S.A. de San-Diego et effectuer un « round trip », un aller-retour qui vous conduira à La Paz sur la mer de Cortez, en Baja California (Basse Californie). Descendant environ 10

degrés de latitude vers le sud, si vous survolez une des régions les plus extraordinaires du globe, vous n'en connaîtrez rien, vous n'en découvrirez à La Paz que la très faible partie touristiquement exploitée. Le reste, grand comme la moitié de la France, restera enfermé derrière la mer et les montagnes, sous le ciel incandescent.



Dans le cadre de nos récits d'exploration illustrés, après notre série africaine sur « Opération Survie » au Cameroun, nous commençons la publication d'un grand reportage sur une des parties du monde les moins connues et les plus passionnantes du continent américain : la Baja California mexicaine.
(Photos Th. MacDeray, A. de Dienes.)

La Basse Californie appartient au Mexique. C'est cette énorme presqu'île qui prolonge vers le sud un des plus grands Etats unis : la Californie. La Baja California s'étire entre les profondeurs de l'océan Pacifique et celles du golfe de Californie,

si vaste qu'il est appelé souvent mer de Cortez. Nulle route ne permet le voyage par voie terrestre. Après la frontière U.S.A.-Mexique, une implacable sécheresse dévore tout et l'on se heurte rapidement aux barrières rocheuses aux noms fameux : les dé-



Le soleil réglait notre tenue

serts de Sonora, de Durango, de la Sierra Madre. Si la route du ciel est insatisfaisante pour le chercheur d'aventures, si la route de terre est impraticable ou inexistante, il reste une solution merveilleuse : la route de la mer.

C'est elle qu'adoptèrent les membres de l'expédition Baja California, formée à San-Diego. Il s'agissait moins d'une expédition scientifique que d'une expédition sportive, cependant les membres de l'expédition étaient les uns et les autres professionnellement qualifiés pour se proposer d'explorer les parties les moins connues de la mer de Cortez, de rechercher sérieusement le contact avec les Indiens qui vivent encore, loin de tout centre civilisé, dans quelques vallées de l'intérieur, de réaliser enfin un film sur les îles nombreuses qui jalonnent les côtes.

Ces objectifs différenciaient complètement notre entreprise des sorties en mer banales telles que les effectuent, à partir de La Paz, des fervents du fishing-sport. Au surplus, ces sorties se prolongent rarement

plus de quelques jours, nous partions pour deux mois.

En outre, nous comptions bien mettre le cap là où précisément les autres bateaux ne vont pas, vers les déserts côtiers et les eaux dangereuses, malsaines, au-delà de Tiburon Island.

L'armement du bateau, le *Blue Shark*, posa peu de problèmes, ce thonier ayant effectué auparavant de nombreux voyages sur la côte ouest. Nous embarquâmes, naturellement, avec les approvisionnements et le carburant, tout le matériel nécessaire à la pêche et à la chasse, entre autres des fusils, de très forts hameçons à requins, de la chaîne d'ancre pour fabriquer des bas de ligne à toute épreuve, mille brasses de filin en chanvre de Manille de sept et dix millimètres de section.

Le capitaine, un mécanicien, un marin-pêcheur et un cuisinier noir formaient l'équipage.

Nous étions six passagers. Stanford, étudiant de l'Université de Californie du Sud, se chargeait, avec son assistant Romy, de toutes les prises de vues. Dick « Snorkel », que le célèbre Gustav Dalla Valla initia en mer des Caraïbes à la navigation, et moi-même, assumions les responsabilités de l'itinéraire et des recherches.

Nous étions redevables du travail documentaire préparatoire, à deux amis naturistes d'origine espagnole : Antoni Lobos, du club « Sociedad Naturista », et son amie Julia, de l'Asociación Naturo Desnudista Argentina ; les connaissances de ces hispanisants devaient nous être précieuses en terre mexicaine.

Je mentionne ici leurs idées naturistes, car ils n'eurent guère de peine à nous les faire partager. Sur mer, en pleine nature, à l'écart des agaçants conformisme sociaux, le naturisme n'est pas un comportement hardi, c'est une façon logique de vivre inspirée par le ciel et la mer : on s'habille quand il fait frais, on ôte ses vêtements inutiles et gênants quand le soleil darde ses rayons.

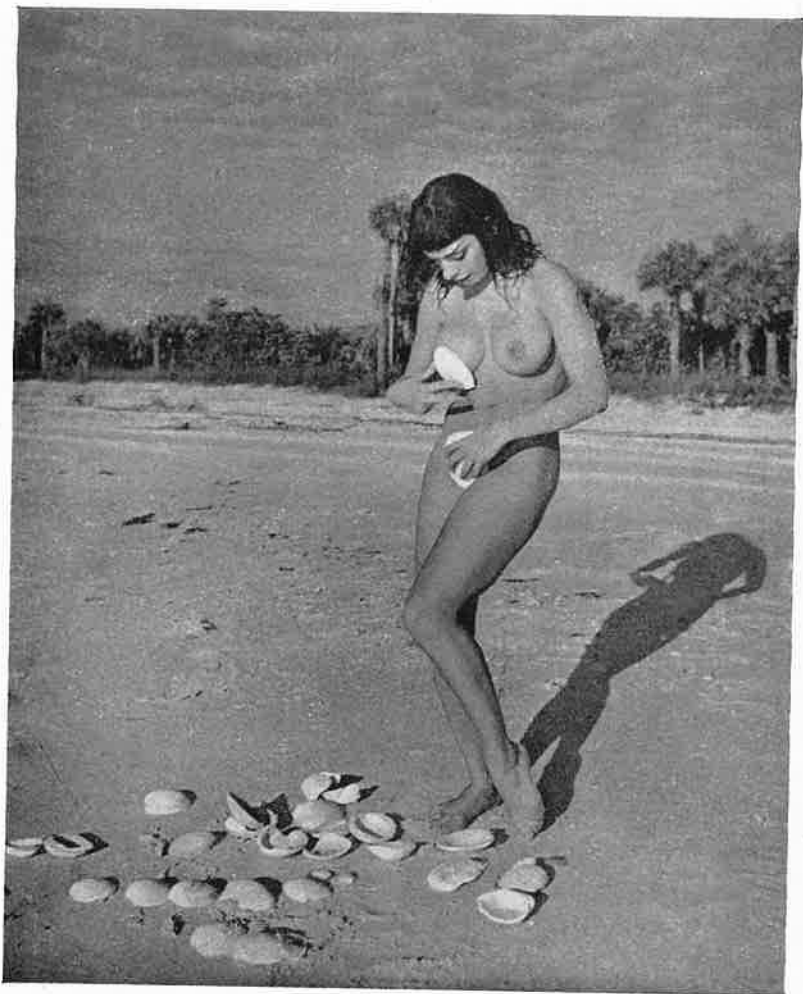
De San-Diego au cap San-Lucas, il

se trouva que nous ressemblâmes plus à des pêcheurs de l'Alaska qu'à des *Asa-boy's* (1).

En principe, la saison nous assurait une longue et facile course en mer, sans rien de désagréable. Il en fut autrement.

Après vingt heures de route cap sud, l'océan se gonfla et, pendant que le capitaine nous mettait en garde contre un coup de *Cordonazo* (2),

ce *cordonazo* nous tomba dessus avec une grande violence. Le vent de S.-E. bouscula le bateau alors que le pont était encombré de matériel mal arrimé. Des saisines se rompirent, si bien que l'état d'alerte nous jeta aussitôt au travail sous les paquets de mer et ne nous laissa pas le loisir d'être effrayés. La tempête se prolongea jusqu'au lendemain. Nous déplorions la perte de quelques fûts vides destinés



(1) Membres des « American Sunbathing Associations » (nudistes des USA).

(2) Vents violents californiens de S.-E. à S.-W.

à recevoir de l'eau potable, et l'en-torse que se fit le cuisinier en s'affalant dans la cale.

Nous n'étions pas au bout de nos ennuis. Désireux de sortir au plus tôt de l'océan pour gagner les eaux supposées plus calmes de la mer de Cortez, nous décidâmes le capitaine, assez irrésolu, à laisser derrière nous le bon mouillage de San-Bartolome, afin de pousser vers le sud. Deux jours plus tard, nouvelle surprise : le brouillard. La côte, selon les cartes, était haute et abrupte, pourtant ses approches étaient saines; nous gardâmes donc notre cap tout en réduisant l'allure. Il faisait nuit quand le *Blue Shark* s'échoua.

Pendant un moment, nous fûmes persuadés que l'expédition Baja California était terminée. Damnation! Jamais, à notre connaissance, choses pareilles n'avaient entravé les fameuses croisières de l'*Oneida*, de W.R. Hearst, au large des côtes californiennes. L'émotion s'apaisa à bord quand nous eûmes constaté que nous avions éperonné un banc d'algues mortes, sans doute détachées des rochers par la tempête des jours précédents. Toute la puissance du moteur nous arracha à cette masse sombre cachée sous la surface.

Nous attendîmes le jour et que le brouillard fut dissipé en croisant vers l'ouest. Le temps se déboucha enfin, de sorte que nous pûmes reconnaître le phare de la pointe Tosco.

Un mouillage bien abrité, à la Magdalena nous permit d'attendre que le temps redevenne maniable; c'était souhaitable, car les approches du cap San-Lucas sont peu commodes.

Avec les habitants de la Baja California, nos premiers contacts furent pris dans un ranch d'El Conejo. Ses habitants nous mirent en garde contre les serpents à sonnette qui infestent les sierras et les *toscas* (pierres tendres) effritées. La pêche était impraticable en avant des plages très inclinées et des falaises rocheuses contre lesquelles la mer brise fortement.

Très au large de la pointe Ballena, changement de cap, plein est. De

nombreux rochers blanchis par le guano font l'effet d'une banquise enneigée. Le cap San-Lucas est doublé sans peine; laissant à babord les mouillages de Ventana et de port Pichilingue, nous poursuivons sans autres infortunes notre route pour jeter enfin l'ancre à La Paz, à l'ouest de la jetée municipale. La mer de Cortez s'ouvre devant nous.

Il n'y a pas un Mexique, il y en a dix... Ultra-moderne à Mexico, d'une effrayante sauvagerie sur les hauts plateaux, mystérieux dans les régions marécageuses du golfe atlantique, Mexique des Mayas, des Zapothèques, des Atzèques, du Yucatan, Mexique des oiseaux éclaboussant le ciel de leurs couleurs. La Baja California est le Mexique oublié, celui des Indiens Gaycuras et Seris, des phoques, des poissons monstrueux, des Jésuites, de la chaleur suffocante, du désert impitoyable.

A La Paz, nous complétons notre équipement et notre documentation. De tous les yachts de Los Angeles nous est communiqué le même message : attention à l'eau potable! Quand les « capitains » à casquette rutilante apprennent que nous sommes décidés à atteindre l'autre extrémité de la mer de Cortez, là où débouche le fleuve Colorado, ils se frappent le front en secouant tristement la tête.

Antoni Lobos s'en moque.

Plus la chaleur augmente, plus il est ravi. Nous embarquons six barils d'eau douce supplémentaires, des caisses de bière en boîte, des paniers de fruits et de légumes frais, un coffre isothermique pour abriter les films de photo et de cinéma.

Bien que Stanford et deux aient fort envie d'essayer leurs engins de pêche au large de la pointe Arranco Cabello où abondent, paraît-il, d'énormes poissons, c'est à deux heures du matin qu'est fixée l'heure du départ. La nuit est incroyablement claire, la mer sans une ride. Quand nous doublons le cap Coyote, Julia distribue d'amples rations de café noir et Romy nous parle de l'histoire si peu connue de la Baja California.



L'état actuel des études dans cette partie du Mexique ne permet pas de penser qu'elle ait connu des foyers de civilisation comparables à ceux du Mexique central et occidental. En raison du manque d'eau, aucune activité agricole ne pouvait fixer au sol des populations qui eussent édifié des cités, des monuments; les habitants de la Baja California antique furent sans doute des Indiens nomades et chasseurs. Néanmoins, je considère pour ma part, étant donné les découvertes qui, chaque année, remettent en question le schéma de l'histoire du Mexique précolombien que tout exposé sur la Baja California antique ne saurait être que provisoire.

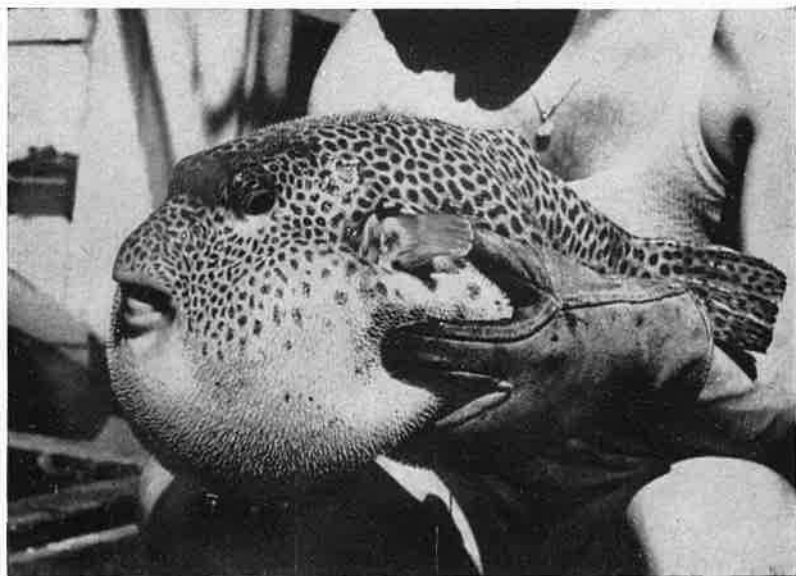
Plus que les Indiens précolombiens les Jésuites ont laissé leur empreinte sur la Basse-Californie. Cortez, empereur du Mexique, lança plusieurs expéditions vers ces terres hostiles et hérissées de défenses naturelles; ses lieutenants Alcarraz et Ximenez, après avoir franchi le Colorado, poussèrent leurs cavaliers vers le sud.

Le Rio Colorado, sur lequel la marée se fait sentir jusqu'à 40 milles

en amont de l'embouchure, dont les courants, les mascarets, les bancs de sable mouvants effrayent les navigateurs, fut longtemps considéré non pas comme un fleuve, mais comme un passage nord-ouest vers le Pacifique. Nous possédons une carte espagnole du début du XVII^e siècle où la Baja California est figurée comme une île immense flanquant l'ouest de l'Amérique centrale, se perdant dans les incertitudes du nord, séparée du continent par une « mer Vermeille », autrement dit l'actuelle mer de Cortez.

Derrière la cavalerie espagnole, la Compagnie de Jésus établissait ses églises fortifiées. Elles sont toujours là, rongées par le soleil et le vent, au cœur des rares oasis et vallées dans lesquelles subsistent les communautés indiennes dont le total n'excède pas 100.000 âmes.

Dans la lumière du matin radieux, le *Blue Shark* taille sa route. Vers midi, un avion apparaît dans le ciel, sans doute le courrier de Tijuana ou celui de Guyamas. Je note sur la carte que de nombreux bancs ro-



Une créature monstrueuse de la mer de Cortez



cheux et promontoires sont incomplètement reconnus et décrits dès que l'on dépasse le canal San Lorenzo, en doublant l'île Espiritu Santo. Nous passons la nuit en mouillant en avant d'une plage de galets. Dès le soleil levé Stanford met à l'eau le *panga* (embarcation de fabrication mexicai-

ne) que nous nous sommes procuré à La Paz. Sa première prise est un poisson ahurissant, aux traits presque humains, aux yeux inquiétants, pourvu d'un bec corné et d'une peau hérissée d'épines. Débauche de photographies.

(à suivre).

Copyright R.N.I. Tous droits réservés



LES PERSONNES PHYSIQUES

DECLARATION SUR

par J.-A. FOEX

Léautaud écrivait que la littérature n'est pas faite pour dérouler des tartuferies et qu'elle a, au contraire, le devoir d'exprimer des sentiments vrais.

Il a donné l'exemple jusqu'à sa mort. Après sa disparition, dans le monde des lettres et des arts, comme

dans la vie politique et sociale, on peut compter sur les doigts les hommes qui partagent cette façon de voir et les esprits libres qui expriment autre chose que des sentiments de parade.

Les intellectuels ne ratent jamais une occasion de prendre la défense

de la personne humaine, de la conscience universelle, des personnes civiles ou des personnes morales. A condition, bien sûr, que lesdites personnes et consciences soient de leur bord. Ils s'étendent en signatures ou en rédaction de manifestes, c'est la façon intellectuelle de payer de sa personne. Les risques sont exclusivement littéraires et les périls à la mesure du courage des héros de la majuscule et du point d'exclamation.

Si la « personne humaine » jouit ainsi de tous les égards, en revanche la personne physique n'est l'objet que d'une sollicitude modérée. Elle est ignorée, flétrie, jugée indigne de considérations distinguées.

Sauf en février.

Il est en effet intéressant d'observer que le concept de *personne physique* n'apparaît dans notre pénible existence qu'une fois par an, à la faveur

très actuelle de la déclaration sur le revenu des personnes physiques, conformément aux dispositions de l'article 177 du Code Général des Impôts.

Si le percepteur n'existait pas, la notion de personne physique serait totalement absente des diverses circonstances officielles de la vie des individus.

Ces considérations donnent à penser, vu que la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen a tourné depuis longtemps en eau de boudin, qu'il est urgent de ciseler quelques articles de foi naturistes pour en composer une Déclaration des droits de la personne physique, intolérablement brimée par les pouvoirs, réduite à la tendresse exclusive mais discutable des percepteurs.

Les plus récentes enquêtes sur l'état d'esprit de la jeunesse montrent



clairement que les soucis majeurs de cette jeunesse sont, dans l'ordre, les vacances, la propriété d'un moyen de transport personnel, les distractions.

L'aveu de ces fraîches et joyeuses préoccupations a consterné le syndicat des intellectuels horriblement déçu de voir les générations nouvelles placer la conscience universelle, la défense de la personne humaine, le clapotis du courant de l'Histoire parmi les cadets de ses soucis.

Vacances, distractions, moyens personnels de transport ont un dénominateur commun dont les censeurs n'osent prononcer le nom indécent, scandaleux : l'individualisme. Abomination, la jeunesse a lié partie avec ce monstre médiéval et antihistorique. La jeunesse rejette le collectif et opte pour l'individuel. Son idéal ? Disposer de soi.

Dans les déclarations des droits de la personne physique, il convient donc d'inscrire le droit de disposer de soi, le droit à l'évasion, le droit de s'en aller, le droit de se dégager (ou de se désengager).

Faisant le point de l'évolution des tendances de la jeunesse française, le *Times* apporte sa confirmation en soulignant « le déclin constant de la doctrine de J.-P. Sartre, qui a perdu complètement son leadership moral ».

« Les jeunes écrivains, dit encore *The Times*, sont de plus en plus nombreux à croire que la littérature engagée n'est pas nécessairement la bonne littérature. Malraux lui-même s'est réfugié dans l'art pour l'art. En définitive, la jeunesse intellectuelle française est de plus en plus pragmatique et de moins en moins dogma-

tique : l'anthropologie, l'histoire, la géographie ou la psychologie remplacent la philosophie. On comprend que Proust n'ait jamais été aussi populaire.

Voulant disposer de soi, la jeunesse se débarrasse des dogmes et des dogmatiques qui prétendaient disposer d'elle. Cette irrépressible tendance se vérifie dans tous les domaines.

On a compté l'année dernière plus de deux millions de campeurs. Les hôteliers, alarmés, s'irritent et s'étonnent sous prétexte que les campeurs vont s'établir en grand nombre sur les côtes les mieux pourvues d'hôtels, qu'ils recherchent le voisinage des villes, qu'ils ne dédaignent nullement le confort. « Dans ces conditions, in-
« terrogent ces naïfs, il est permis de
« se demander pourquoi ces nomades
« ne descendent pas à l'hôtel qui
« conviendrait à leurs goûts et à leurs
« ressources? »

Pourquoi ? Pour disposer de soi. Pour être libre. Libre de lever le camp, de prendre son petit déjeuner à midi cinq, libre de ne pas déjeuner, de circuler en slip, de faire la sieste au soleil. Le campeur fuit l'hôtel où se reconstitue un condensé d'obligations, d'horaires, de conventions, de tout ce que précisément il désire oublier. L'année prochaine, on comptera trois millions de campeurs, et l'hôtellerie française, une des plus rétrograde du monde, fera bien d'ouvrir les yeux sur les motels américains, sur les bungalows individuels, sur la gentillesse italienne, espagnole ou grecque, sur l'ultra-modernisme allemand, sur les villages de vacances, si elle tient à conserver une clientèle.

Coïncé dans le système, l'homme



d'aujourd'hui a parfaitement saisi l'état de la question. Fatigué, agité, avili par le besoin de gagner sa vie, il se voit marqué, fiché, numéroté, requis, corvéable et taillable à merci. Aussi, les malheureux petits moments qu'il s'ingénie à préserver de la sueur et du labeur, ses fragiles morceaux de loisir parfumés au beaujolais, au muscadet ou à la lavande, ses oasis de liberté sont devenus l'essentiel.

Lorsque Henri de Régnier disait : « Vivre avilit », il ne pensait qu'à l'usure de la belle âme, menacée comme un habit par les frottements qui lustrant, les antichambres qui forment la jeunesse et déforment les pantalons, les méditations moroses et les restaurants à prix fixe qui fripent les illusions. Il pensait aux concessions acceptées, aux complai-

sautes obligées imposées par la famille, la profession, le milieu social, l'ordre établi. De nos jours, ce dispositif de subordination s'est terriblement resserré. L'individualisme, la disposition ostensible de soi, sont qualifiés crimes, atteintes à la sécurité intérieure de l'Etat, outrages aux mœurs de la collectivité.

Cette pression étouffante de la morale sociale et des dogmes politiques partout où elle s'exerce, détermine mécaniquement un puissant renouveau de l'individualisme. Plus que jamais, l'homme veut disposer de soi et chercher les moyens d'y parvenir. Autodéfense qui revêtira des formes diverses. Certains tenteront de vivre en étrangers dans la communauté, indifférents aux autres, à l'enfer que sont les autres. D'autres se réfugieront dans le sensualisme :

les étreintes de Poppée faisaient oublier à Néron les séditions et les craquements menaçant l'Empire. D'autres encore s'évadent par les voies de la religion et de l'occultisme. Les portes sont étroites, mais nombreuses; c'est moins une question d'opportunité que de tempérament qui oriente le choix. Notre évansion naturiste procède d'une volonté de libération du corps et de l'esprit, volonté qui n'a pas attendu aujourd'hui pour se manifester hâtivement.

Partisans et adversaires du naturisme s'accorderont pour affirmer que les naturistes sont éminemment des personnes physiques. Je prétends que c'est là une très honorable qualification. Disposer de soi, c'est d'abord disposer de son corps; les

naturistes le désentravent, et tâchent à l'entretenir et à l'améliorer. Cette libération physique n'aurait pas un sens satisfaisant si elle n'était accompagnée par la liberté de l'esprit et, s'il est certes rarement possible de conférer un style grec à la vie naturiste, c'est pourtant vers cet idéal que notre style doit être tendu afin que le dieu des corps ait sa place, l'intelligence et la culture les leurs, afin aussi que les naturistes complets gouvernent leurs actes et leurs pensées avec la lucidité, la richesse d'imagination, le mépris de la vulgarité dont faisaient montre les citoyens de la Grèce antique.

Depuis longtemps, les grands vizirs du pouvoir, les fakirs de la vie intellectuelle nous agacent et nous scient

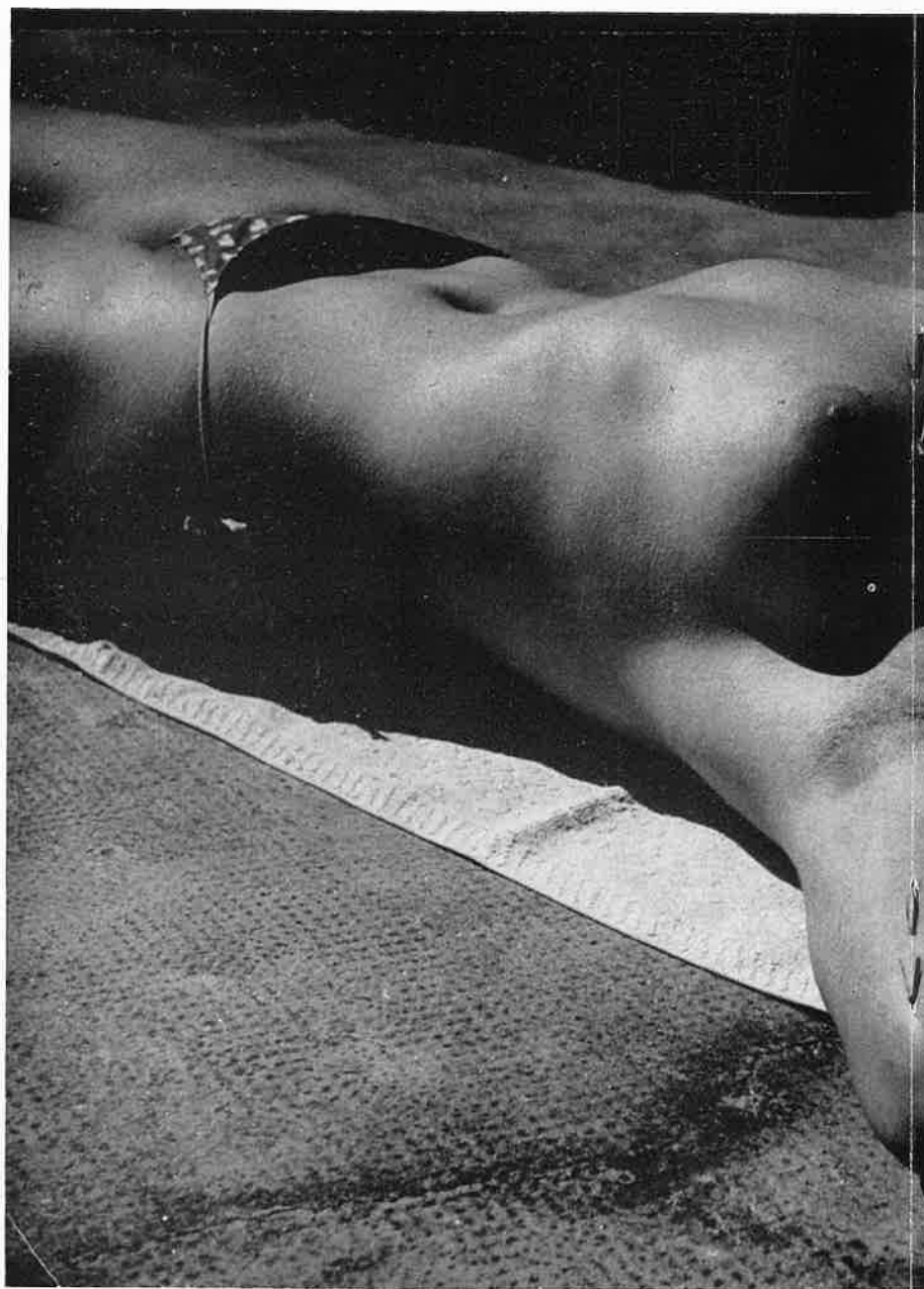


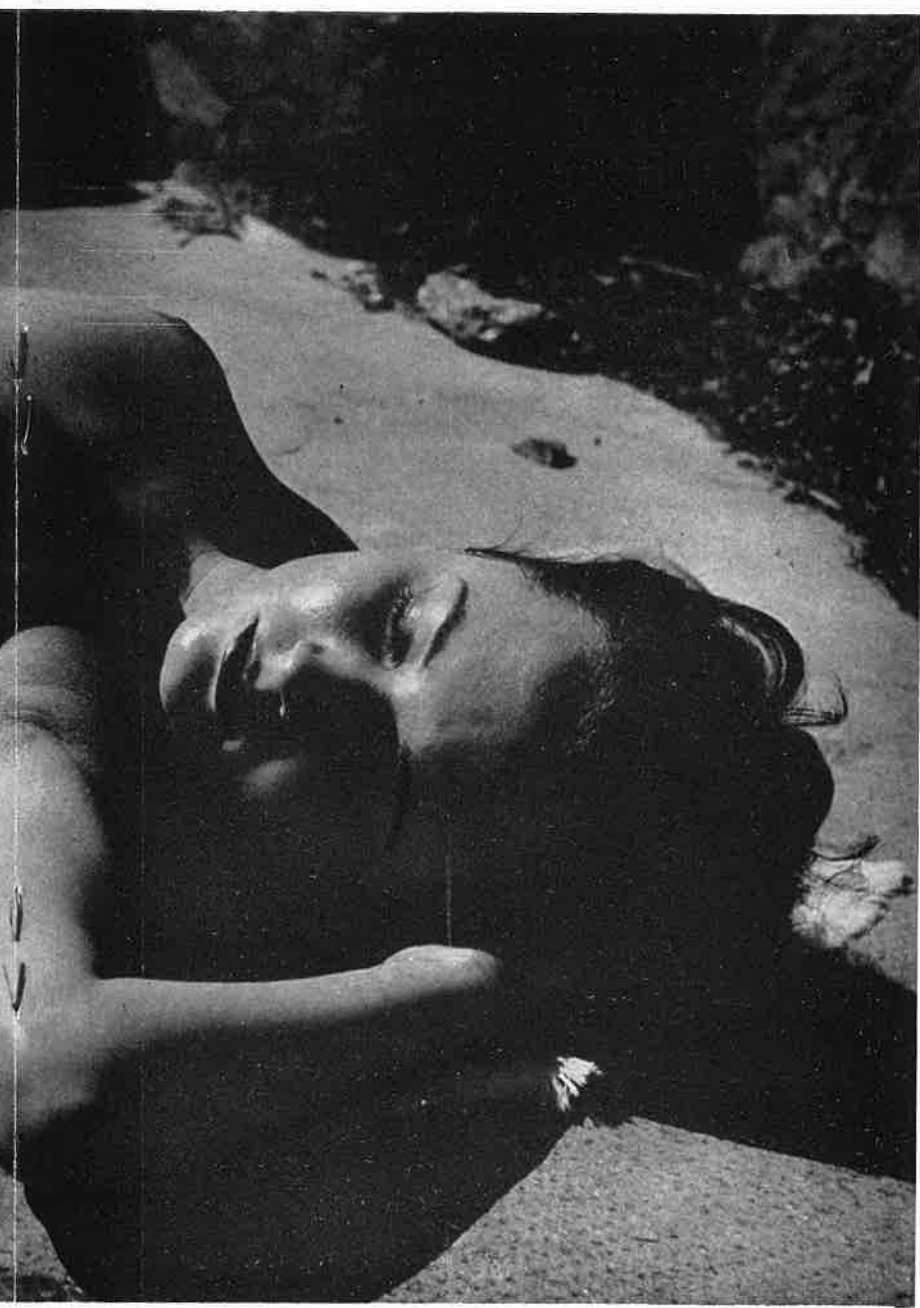


Cette jeune Britannique a endossé la robe de lumière

le dos avec le siècle des lumières, de leurs lumières. Peu sensibles à cette romance, les naturistes, incorrigibles personnes physiques, lui opposent une lumière différente, plus réelle au sens que définit cette phrase du doc-

teur Pierre Lépine de l'Institut Pasteur : « Réaction contre tout ce qui est obscur, contre tout ce qui est étroit, le nudisme veut, dans le domaine physique comme dans le domaine moral : *la lumière*.





NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Nous continuons la publication des photos qui furent sélectionnées par le jury en vue du palmarès final. Comme nous l'avons indiqué dans nos précédents numéros, les auteurs de ces photos sont récompensés par un chèque de 1.500 francs.

tionnées par le jury en vue du palmarès final. Comme nous l'avons indiqué dans nos précédents numéros, les auteurs de ces photos sont récompensés par un chèque de 1.500 francs.

J.O.B.

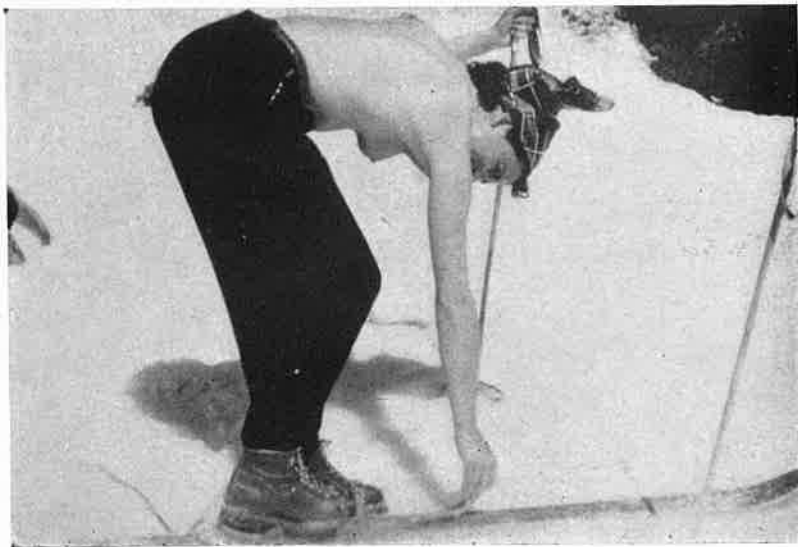




M.J.



J.B. Marly



M.



I. et S. de L.

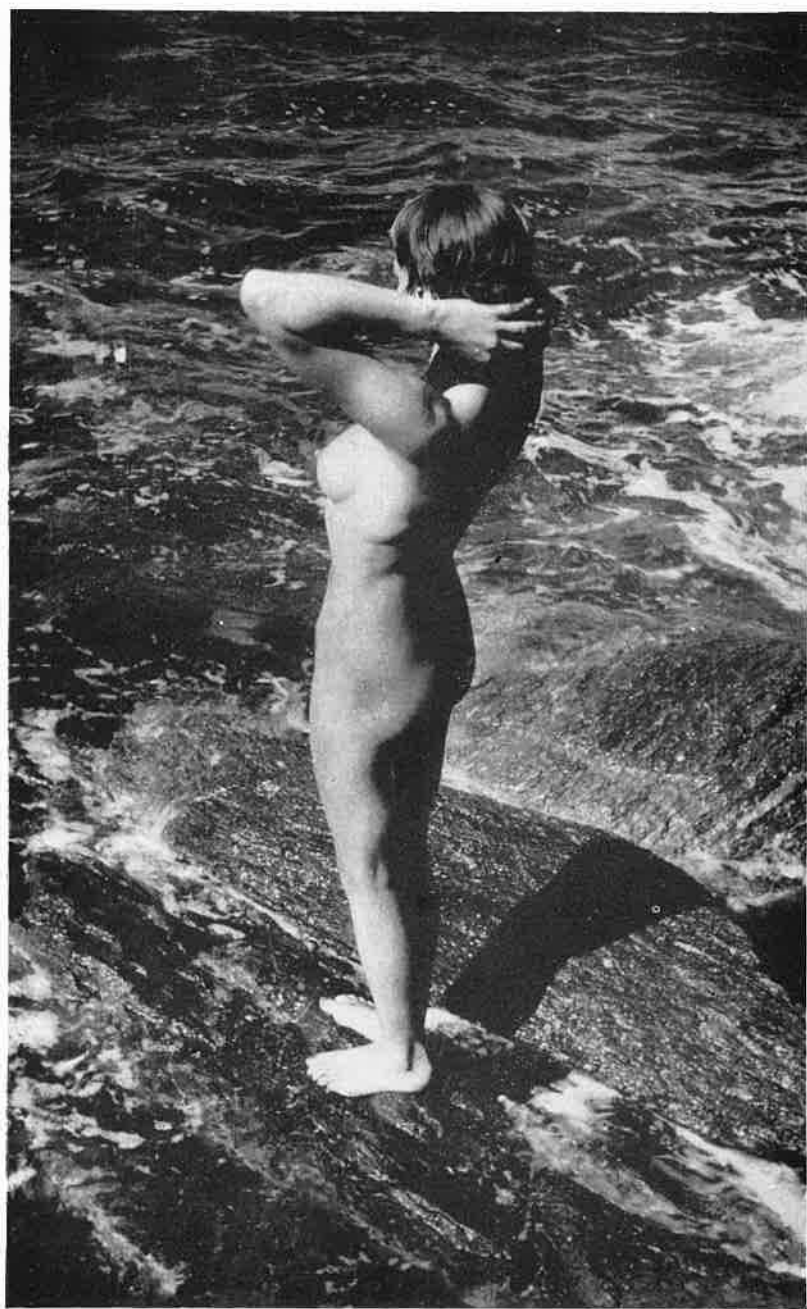


Soleil

R.P.



M.P.





LE BILLET DU MÉDECIN

par le Docteur S. K.

Nous allons aborder aujourd'hui un sujet qui, bien que n'étant pas mis en vedette par l'actualité, préoccupe pourtant à juste titre beaucoup d'entre nous, il s'agit des ulcères gastro-duodénaux, ou plus simplement, ulcères de l'estomac.

C'est à dessein que nous avons employé ce pluriel, il existe en effet de nombreuses formes de cette ulcération, tant par la localisation que par la pathogénie.

L'ulcération de la paroi interne de l'estomac, qui ne va que rarement jusqu'à la perforation, est-elle provoquée comme on le croit généralement par l'hyperchlorhydrie observée dans la majorité des cas? Cette thèse est basée sur le fait que l'ulcère n'apparaît que dans les régions baignées par le suc gastrique. Cependant l'hyperchlorhydrie n'est pas

constante dans la maladie, et l'on s'expliquerait mal sa localisation. Il semblerait plutôt qu'en ce point précis, la résistance naturelle du tissu à son milieu acide se soit effondrée, entraînant son auto-digestion. Le malade est donc momentanément soulagé par l'apport d'aliments à base alcaline, mais ces aliments entraînant une recrudescence des sécrétions acides, une nouvelle vague de douleurs ne tarde pas à apparaître.

Il semble bien que la cause directe de l'ulcère soit un trouble vasculaire circonscrit provoqué par un spasme artériel. Ceci expliquerait l'analogie entre la crampe typique de cette maladie et la crampe de jambe de l'artérite.

Puisqu'il est admis à l'heure actuelle, que le système circulatoire est sous la dépendance du neuro-végéta-

tif, celui-ci serait donc la cause physiologique initiale de l'ulcère de l'estomac.

Si nous employons le conditionnel, c'est qu'en réalité, aucun principe absolu n'a été posé. Nous soumettons simplement à nos lecteurs ce qui nous semble s'approcher le plus de la vérité.

Partant du principe de la responsabilité du neuro-végétatif ou système nerveux sympathique, à quoi attribuer son dysfonctionnement? De multiples origines ont été invoquées.

Origine constitutionnelle attribuée à l'hérédité. Une cause secondaire doit cependant intervenir dans le déclenchement de l'ulcère.





Intoxication chronique du neuro-végétatif par eczéma, mycose, parasitose, etc.

Lésion du système nerveux central à partir du cortex, qui, par l'intermédiaire des différents relais sous-corticaux, contrôlerait l'irrigation et les sécrétions de l'estomac.

Cette dernière théorie est basée sur les expériences de Pavlov et le réflexe conditionné dont nous avons déjà parlé à propos de l'accouchement sans douleur. La lésion peut être le résultat soit d'un traumatisme brutal, choc émotionnel violent, peur intense, soit de petits traumatismes répétés. A ce propos, notons qu'il est trop fréquemment de tradition dans les familles, de choisir l'heure de réunion des repas pour vider ses querelles et extérioriser le mécontentement accumulé pendant le reste de la journée. Si ceux qui croient bon de déclencher de telles algarades, savaient quelle révolution s'opère à ce moment-là dans leur organisme et dans ceux de leurs malheureux compagnons de table, ils s'en abstiendraient probablement. Mais hélas, c'est un cercle vicieux. Plus un individu trouble le rythme naturel de ses sécrétions, plus son caractère s'en ressent et plus il s'aigrit, plus ce rythme est troublé. Ce n'est pas sans raison que le langage usuel a adopté les termes de dyspeptique et d'hypochondriaque, deux variétés de digestifs, pour désigner des gens difficiles à vivre.

Le symptôme distinctif de la maladie ulcéreuse est son évolution par poussées. Une poussée dure en moyenne de trois semaines à un mois et peut ne réapparaître que plusieurs mois ou même plusieurs années après. Durant ce laps de temps, les crampes, qui ne sont pas localisées à l'estomac, mais peuvent s'irradier vers l'abdomen, font leur apparition aux mêmes heures à peu près chaque jour.

Guérir un ulcère gastrique, c'est permettre au tissu ulcéré de se cicatriser, malgré l'apport constant des acides qui ont provoqué la lésion. La



méthode la plus fréquemment employée est l'isolation de cette lésion par le pansement interne. La muqueuse, mise au repos d'une part, et stimulée d'autre part, peut, avec le temps, retrouver son intégrité. Moins répandues sont les thérapeutiques visant à rétablir l'équilibre biologique, par la sédation du système nerveux. Dans ce domaine, l'acupuncture nous a donné des résultats intéressants et concluants dans bien des cas. Ce qui pourrait la faire préférer dans l'avenir aux méthodes traditionnelles,

c'est son incomparable rapidité d'action. Il va sans dire que cette thérapeutique de fond n'exclut pas l'observance de règles de vie et d'un régime alimentaire adapté. Il faut bien reconnaître, en particulier, l'action efficace du képhyre, à base de ferments lactiques d'Europe centrale, absorbé régulièrement chaque jour, à des degrés de fermentation différents. Evidemment, c'est de la médecine empirique, mais tout ce qui tend à soulager ne doit-il pas être mis en œuvres?



REVUE DE PRESSE HIVERNALE

par Christian-Marcel RUSSO

La presse parisienne semble décidément ouverte désormais aux choses du naturisme, puisqu'aussi bien les mois précédents j'avais déjà pu relever quelques coupures et que, en dernier lieu, je trouve avec plaisir cet écho dans *Paris Presse* du 12 décembre, sous la plume de Jean-François Devay et Christian Bretagne :

« Halte aux Nudistes!

Les Corses sont fâchés. Et quand les Corses se fâchent, c'est grave! Ils se fâchent contre l'invasion des nudistes. L'invasion n'est pas commencée, mais imminente. Deux organisations naturistes ont déjà demandé l'autorisation d'essaimer leurs anatomies dans l'île de Beauté. Le conseil général de la Corse en a délibéré avec fureur et a refusé tout net.

L'auteur de la motion est pourtant

un homme tolérant. C'est M. Pascal Arrighi, qui est lui-même député radical tandis que son frère, M. l'abbé Arrighi, est protonotaire apostolique.

— Il n'est point nécessaire que l'île de Beauté devienne l'île-dépotoir et l'île-paillasson de toute l'Europe, s'est-il indigné.

Et il renvoie les nudistes à une île déserte. En ajoutant perfidement :

— S'il en reste... »

Voilà, chers amis, un échantillon de la compréhension humaine et sa tolérance légendaire... Fermons cette parenthèse amère pour jeter un œil plus délicat sur une coupure de l'hebdomadaire *Arts* du 8 janvier, journal d'ailleurs parfaitement construit et qui s'honore et nous honore en voulant bien parler naturisme, même de

manière aussi laconique. Voyez plutôt :

« Colonie de Nudistes.
« Associated - Rediffusion ». (l'une des compagnies de T.V. commerciales en Grande-Bretagne) a présenté sur ses écrans un documentaire tourné dans une colonie de nudistes. Sans voile d'auvent sorte. Pas une faute

de goût ont déclaré les critiques. Pas une protestation parmi les spectateurs. Le vénérable patriarche barbu de cette colonie (75 ans) présentait l'émission dans la tenue d'Adam, accompagné de sa petite-fille (17 ans) dans la tenue d'Eve.»

Vous pouvez constater que la prude Albion s'émancipe enfin et que la





porte s'ouvre sur des horizons très sympathiques quant à la propagande naturelle... du nudisme. Bravo, la T.V. britannique et bravo à *Arts* d'avoir relevé cette information pleine d'intérêt pour l'avenir du naturisme.

Passons à la revue *Soleil et Santé*, édition française. Voici un article particulièrement rassurant sur la sortie d'un nouveau film naturiste.

La première d'un film naturiste a eu lieu récemment au Danemark. Il a pour titre : *Nous irons à l'île des naturistes*, ce qui naturellement indique que l'histoire se passe à l'île du Levant. Le film commence au Danemark ; il s'agit de trois jeunes filles qui gagnent une petite automobile rouge dans un concours. Elles partent sur la Riviéra et, pendant leur trajet à travers l'Europe, elles rencontrent un artiste et sa femme qui leur parlent de l'île du Levant. Bien qu'elles ignorent tout du naturisme, elles décident d'accompagner le couple à l'île.

Nous les voyons ensuite mener la vie gaie des naturistes parmi les autres nudistes de l'île dorée. Le film

est en couleurs et les photographies sont très bonnes, avec quelques prises de vue sous-marines excellentes. (*Le producteur est le Suisse Werner Kunz qui a également fait d'autres films tels ceux dont parle J.-A. Foëx dans l'éditorial du présent numéro.*)

« Ce film passe au Théâtre Nygade, à Copenhague, depuis quelques semaines ; il a été autorisé par la censure danoise sans aucune observation. Aucune coupure n'a été faite et les enfants peuvent y assister. Il sera intéressant de voir combien de temps il va tenir l'affiche. Le premier film vraiment naturiste, qui fut projeté l'année dernière, resta au programme vingt-sept semaines et, rien qu'à Copenhague, cent mille personnes le virent. »

(Je me permets ici une parenthèse : rendons-nous compte de l'importance qu'aurait la projection de ce film en France, ne serait-ce qu'à Paris... Ce serait des millions de spectateurs qui, ainsi, seraient ouverts des réalités du naturisme et qui verraient par la même occasion que la légende des camps orgiaques et malsains est parfaitement imbécile et erronée et qui penseraient peut-être à goûter au nudisme.)

Le fait que ce genre de film ait attiré un tel public n'est pas indifférent au mouvement naturiste officiel, car il est évident que de tels films constituent une bonne propagande pour la cause dans son ensemble. Au Danemark, les clubs naturistes en ont ressenti les effets et ont vu le nombre d'adhésions augmenter ces derniers mois ; sans aucun doute ces effets sont-ils encore plus importants en ce qui concerne le naturisme non organisé. Ces films doivent, petit à petit, montrer clairement à une grande partie de la population qu'il n'y a rien de mal dans le nudisme, que se baigner nu est naturel et qu'il n'y a pas de raison d'être gêné de voir d'autres gens nus ou même d'être nu soi-même au milieu d'autres personnes.

Le nouveau film *Nous irons au Paradis naturiste*, a été créé en étroite collaboration entre les producteurs

du film et les représentants du mouvement naturiste danois, car les naturistes sont convaincus qu'il vaut mieux collaborer avec les producteurs, s'assurant ainsi jusqu'à un certain point qu'ils sortent un film vraiment naturiste plutôt que de les laisser à eux-mêmes.

Naturellement, les représentants naturistes savent parfaitement que ces producteurs poursuivent des fins

commerciales, mais c'est inévitable. Si de tels films servent le naturisme, nous nous déclarons satisfaits.

Ouvrons maintenant *The Naturist illustrated* de janvier 1958, et parcourons cette revue pleine de charmes divers!...

« Où irons-ils en hiver? », sous ce titre un article qui vise à la fondation d'hôtels pour nudistes, l'hiver : « Je ne crois pas que les gens qui



rient et font des plaisanteries au sujet des nudistes soient suffisamment intéressés pour savoir si nous oublions complètement le nudisme pendant la morte saison : l'hiver. (M. Erwin Grant, l'auteur, me paraît bien complexé! Pourquoi y a-t-il des revues naturistes, s'il n'y a pas de lecteurs fidèles?)

Oui, nous sommes oubliés l'hiver... Quelques-uns parmi les plus riches nudistes vont dans des clubs chauffés où ils peuvent trouver des piscines fermées et couvertes. D'autres préparent leurs clubs pour les beaux jours... D'autres encore n'hésitent pas même pendant l'hiver à se déshabiller, se rouler dans la neige ou se baigner dans l'eau glacée... L'idéal serait d'organiser plus de clubs pour l'hiver, ces clubs auraient des chambres chauffées pour chaque couple, etc... »

Avant de vous quitter, amis naturistes et néo-naturistes, il me faut vous confier une partie de l'éditorial de ce magazine anglais qu'est *The Naturist*. Voici, en effet, un curieux et un peu nébuleux passage que vous éclairerez peut-être à la lueur de nombreux amis calés... :

« Nouvelles vedettes... » Tel est le titre.

« ...Le nudisme, qui a été largement ignoré durant le dernier quart de siècle, devient, grâce à la télévision, un sujet de conversation populaire et à la mode...

Nous suspectons que toutes sortes de gens non aimables essaient actuellement de sauter sur le clan nudiste (?) et que beaucoup de nudistes hésitants proclameront bientôt leur foi au monde (*sic*). Mais ne nous laissons pas entraîner dans le flux de l'enthousiasme (remarquez au passage le style grandiose de l'Editeur...) avec cette nouvelle popularité... Oublier le dur travail de gens comme les Macaskies (le couple très âgé de pionniers du nudisme qui fut interviewé récemment à la télévision) serait injuste... Ils furent des pionniers quand le nudisme était impopulaire... Ils peuvent être les nouvelles vedettes de demain, mais pour notre compte ils sont aussi les « vedettes » d'hier... »

Ce qui appartient à César ayant été rendu à ce couple de César, je ne vois plus pourquoi je ne vous quitterais pas ici, non sans vous souhaiter une fin d'hiver la plus tiède possible, aux seules fins de pratiquer un peu le naturisme...





LA CUISINE NATURISTE

par Robert-J. COURTINE

Ils en ont aussi, en Belgique, des naturistes.

Et des gourmets.

Je reviens de Bruxelles, où l'on prépare l'exposition.

A propos d'exposition, j'ai rencontré là-bas une jeune personne qui, m'a donné des explications sur les recettes à la bière.

Moi j'aime la bière.

Mais je ne savais pas qu'on en pouvait faire de si bonnes recettes. Jugez-en...

Vous prenez du poisson de mer : turbot si vous êtes riche, colin si vous l'êtes moins et des crustacés : langoustes si vous... crabes si vous... idem.

Vous tronçonnez les poissons. Vous les faites « raidir » au beurre et, dessus, vous versez deux bouteilles de bière et un bouquet garni. Cuire au

frémissement. D'autre part vous faites cuire le crustacé et vous l'épluchez puis coupez la chair en petits morceaux.

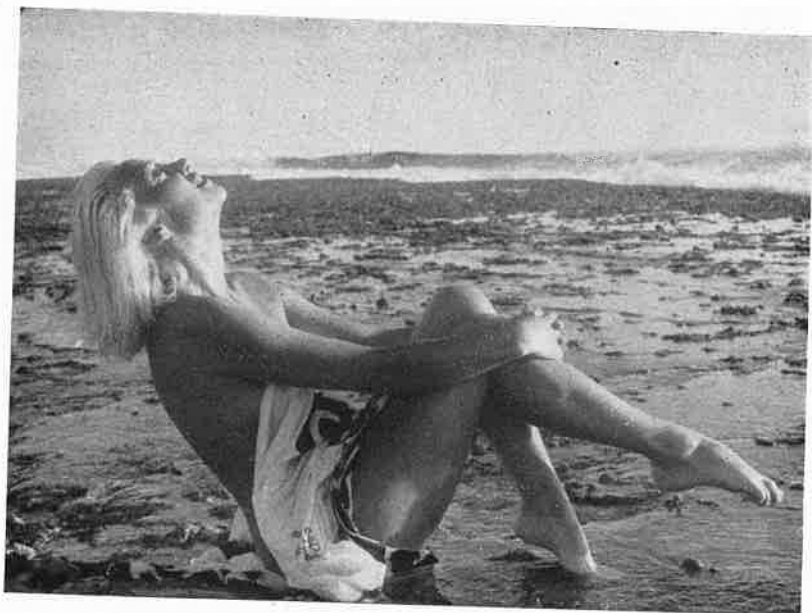
Le poisson cuit vous le retirez et faites réduire la cuisson le plus possible. Vous ajoutez à cette cuisson un jaune d'œuf (ou deux) et de la crème fraîche, un peu de paprika puis les chairs de crustacés. Vous versez le tout sur les morceaux de poissons et vous faites réchauffer doucement.

Il y a aussi le coq à la bière. C'est un coq au vin dans lequel le vin est remplacé par la boisson chère à Gambrinus.

Enfin, il y a les pruneaux à la bière qui sont un excellent dessert.

Faites d'abord tremper vos pruneaux dans du rhum, puis essuyez-les et ôtez les noyaux.

Faites cuire du riz au lait tenu très sec. Fourrez les pruneaux d'un peu de ce riz arrosé du rhum dans lequel ont trempé les pruneaux. Mettez lesdits pruneaux dans un plat beurré. Versez dessus une bouteille de bière brune et cuisez à feu doux jusqu'à ce que la bière ne soit plus qu'un souvenir. C'est tout.



Une splendide image de Martine Carol à Tahiti

NATURAMA

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

TRISTES TROPIQUES

Aviateur, pilote, sportif, cinéaste, Jack Quillet, qui réside habituellement à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, présentait récemment ses films à Paris, au Club des Cinéastes Amateurs de France qu'anime notre ami Tourand.

Les Iles du Pacifique Sud, Les Iles Wallis, Nouvelle-Calédonie terre de lumière, La Grande Barrière de Corail, autant d'images étincelantes réalisées en « choses vues », en un style simple, direct, efficace.

L'auteur présentait ses films avec un franc parler et une vigueur d'expression qui nous changeaient agréablement du style explorateur trop

souvent académique. A propos de la vie actuelle aux Wallis, Jack Quillet déplorait le résultat des mesures imposées par les autorités, civiles ou religieuses, qui contraignent les insulaires à revêtir de ridicules défroques sous prétexte que le simple pareo est indécent.

On demeure confondu devant la sottise de tels règlements. Sous les cotonnades laïques ou religieuses, mais ni gratuites, ni facultatives, la grâce, la beauté naturelles des indigènes disparaissent. Il reste une population endimanchée, gênée visiblement aux alentours qui semble se demander, à juste titre, quelle minable conception les « civilisés » peuvent bien avoir de la joie de vivre.

Tristes tropiques... écrivait un ethnologue. On constate non sans irritation que cette tristesse est un produit importé. La cotonnade des amés.

Alors que nous vivons en plein délire des sciences, des fusées, de la physique nucléaire, ce qui donne à réfléchir sur l'avenir du monde civilisé, on a quelque droit de se demander à quoi riment l'action civilisatrice quand elle n'est rien d'autre qu'une agression contre la beauté et le naturel, un attentat à des mœurs, à des coutumes ancestrales respectables.

ETATS-UNIS

Le retour à la nature, aux activités corporelles, désormais à l'ordre du jour aux U.S.A. (voir notre numéro précédent) a des incidences amusantes. Par exemple, un retour d'affection vers « Nature Boy », chanson en quelque sorte naturiste.

Les couleurs et la grâce du pareo tahitien



Le muscle entre en scène!

Nat King Cole, un des plus grands chanteurs de jazz, raconte comment il lança cette chanson.

— En 1948, à la sortie d'un théâtre de Los Angeles, je fis la connaissance d'un type étrange. Il avait une barbe et des moustaches rousses, ses longs cheveux retombaient sur ses épaules et il était habillé d'une simple tunique. C'était un philosophe vagabond, que l'on appelait Nature Boy. Il se nourrissait exclusivement de fruits et d'herbes sauvages. Lors de notre rencontre, il me remit une chanson qu'il avait écrite et qui portait son nom. Le disque devait se vendre à un million d'exemplaires.

De nouveau, on l'écoute. Le retour à la nature est en bonne... voix.

Steve Reeves, champion de culturisme, Messieurs Univers 1956, apportera son incontestable prestance musculaire à la nouvelle pièce de Noël Coward : *Nus et Violons*, jouée à Broadway.

Le muscle entre en scène. Les intellectuels n'ont qu'à bien se tenir.

INVENTAIRE DE LA PLANETE

L'aventure et l'exploration sont mortes : lieu commun qui traîne de nos jours dans la presse et qui fait partie du snobisme des gens pour qui l'aventure s'inscrit entre quelques aéroports et quelques stations internationales à la mode.

Cela prête à sourire quand, en l'espace de quelques jours, on peut lire dans la presse — par ailleurs — qu'une partie du Cameroun reste vierge, que les quatre cinquièmes de la Nouvelle-Guinée sont rigoureusement inconnus, que les territoires qui s'étendent aux confins du Tchad et de l'Oubangui, entre le 7^e et le 8^e parallèle, ne connaissent de présences vivantes que celles des buffles noirs, des panthères et des autruches, que sur des centaines de kilomètres de côtes Mer Rouge et Océan Indien sont désertes, vides, ouvertes à l'aventure.

On se méprend aussi bien sur la signification de l'exploration et Bertrand Flornoy est bien inspiré de revenir sur ce thème dans *Les Cahiers des Explorateurs* : « Qu'un de nos camarades, écrit-il, pense une théorie nouvelle d'océanographie humaine, qu'un autre fasse des révélations sur l'âme africaine, qu'on retrouve les témoignages de la préhistoire américaine, que la terre offre, par l'intermédiaire des cartes, la ligne de ses nouveaux visages, ou encore que photographes, psychologues ou anthropologues nous rendent familiers des hommes hiens inconnus, que des chercheurs sous-marins nous fassent entendre le cri des poissons ou que des alpinistes réalisent leurs rêves en caressant un sommet difficile, tous, oui tous ces actes ou ces pensées nous touchent, nous lient... »

Tous ces actes témoignent également que l'aventure reste vivante et passionnante.

Ceux qui en doutent et qui sont susceptibles de réfléchir un peu auraient, par exemple, pu méditer devant les fresques du Tassili réunies au Musée des Arts Décoratifs par Henri Lhote. Mille secrets du monde attendent encore d'être découverts dans la jungle, la mer et les sables.

HISTOIRES CORSES

Bien nous en prenait de dissiper les illusions de nombreux naturistes sur l'imminence de l'ouverture en

Corse de vastes camps naturistes.

Certains s'imaginaient déjà qu'ils n'avaient plus qu'à boucler leur sac et à prendre le bateau pour trouver dans l'île de Beauté d'immenses domaines à la disposition des nudistes.

Une dépêche d'agence américaine a exalté les naïfs. On mandait d'Oakland (New-Jersey) que le Comité National des Naturistes Américains avait décidé d'accorder son appui aux nudistes européens pour établir en Corse une sensationnelle colonie internationale.

Avec les possibilités financières des U.S.A., l'affaire était dans la poche. Dans la poche du minimum.

— L'organisation américaine, disait M. Aloïs Knapp, apportera toute l'aide financière nécessaire. La colonie « Intersun » s'étendra sur une grande partie du désert des Agriates.

Hélas, il faut mettre beaucoup d'eau dans ce vin nouveau. D'abord, le Conseil général de la Corse ne veut rien entendre pour délivrer les autorisations nécessaires. M. Pascal Arrighi l'a laissé clairement entendre.

En même temps, une offensive de l'hôtellerie corse se développe. Les marchands de menus à prix fixe, de tout confort, de vues imprenables se font du mauvais sang. Les naturistes sont par définition des campeurs, des amateurs de plein air, c'est-à-dire autant de clients retirés des circuits hôteliers.

Enfin, l'équipement des Agriates (transports, installations portuaires, eau douce, ravitaillement, servitudes sanitaires, constructions légères, etc.) réclament des délais qui excluent de l'avenir immédiat une « Cité du Soleil » corse.

Ces observations formulées, nous mettrons en garde les autorités et commerçants corses contre une conséquence prévisible de leur attitude.

Cette attitude peu amicale alors que les naturistes, de quelque pays qu'ils proviennent, sont des gens tranquilles et de bonne compagnie, aura un résultat que plusieurs de nos correspondants étrangers annoncent déjà. Les naturistes, interdits de sé-

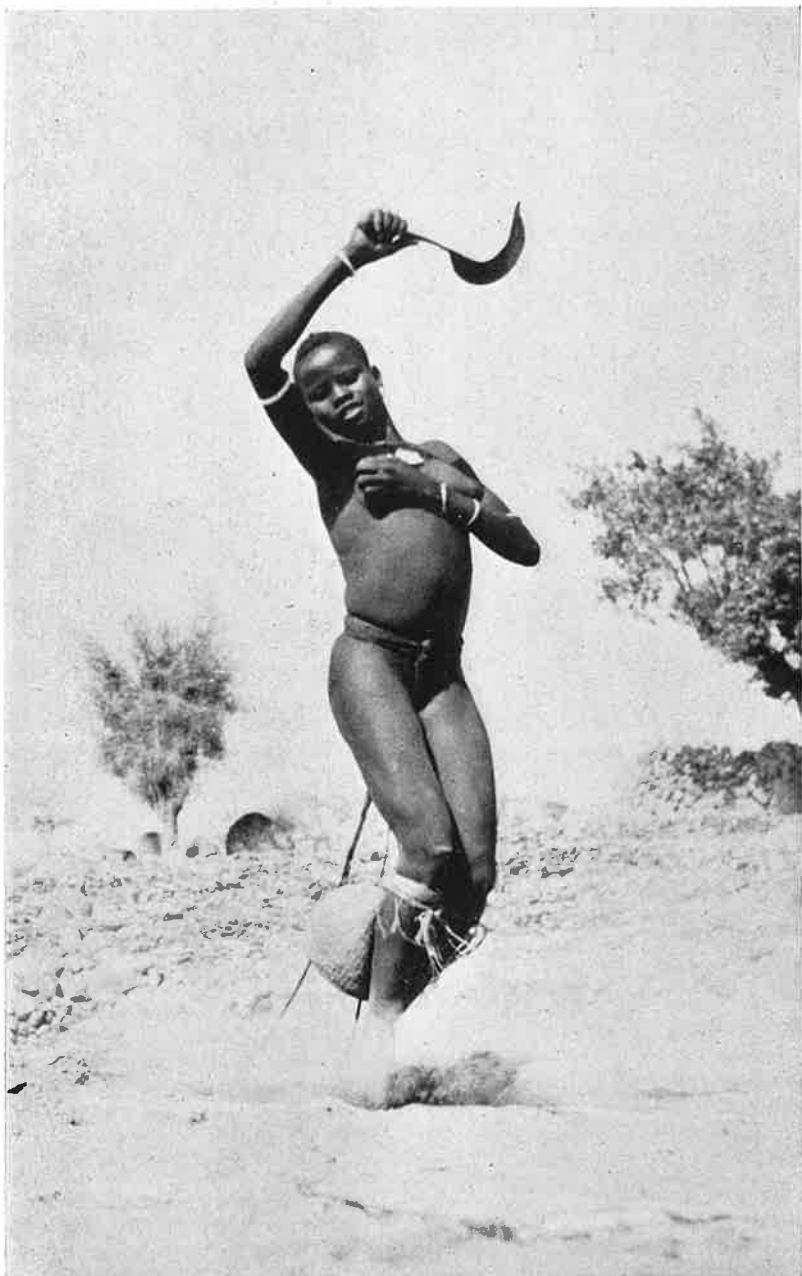
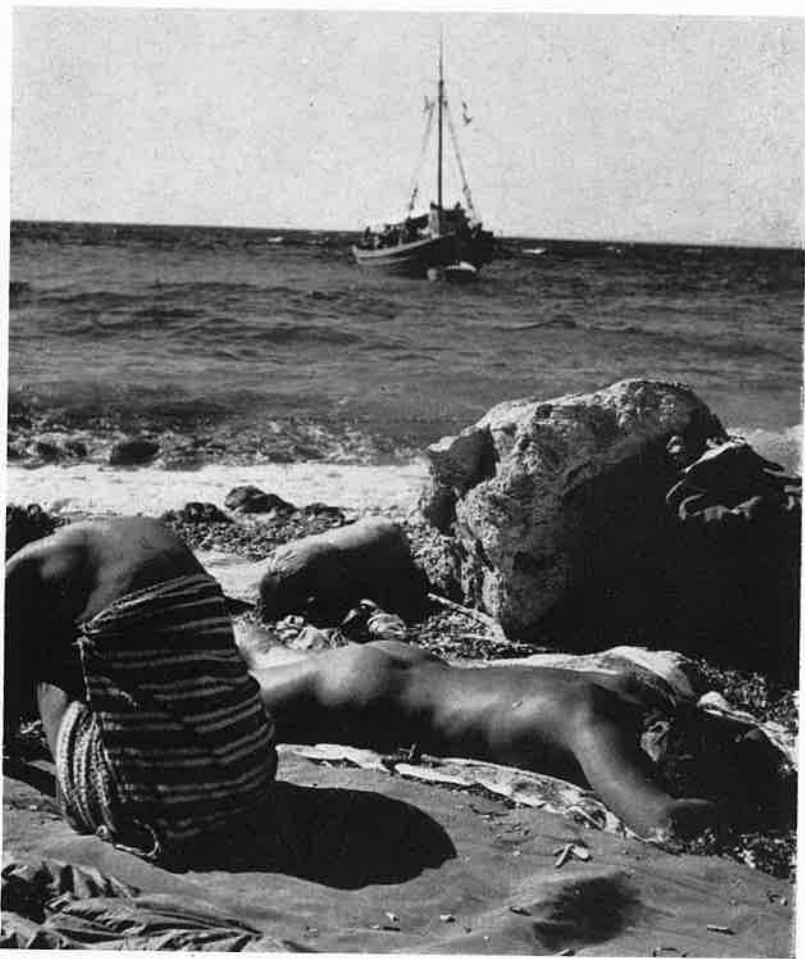


Photo Michel Huet

Danse africaine



Sur la côte ouest de la Corse

jour en Corse, iront ailleurs. Tout simplement. Et les devises espérées dans l'île française iront en Sardaigne, en Sicile, dans les îles accueillantes de Grèce et de Yougoslavie. Le nudisme n'y est pas toléré? C'est exact. Mais ces immenses périmètres de côtes inhabitées offrent aux milliers de naturistes européens et américains toutes les possibilités désira-

bles pour la pratique paisible du naturisme individuel et familial.

LA GUERRE DES SHORTS

Elle bat son plein à Rome, où le préfet doit prendre des décisions avant le printemps.

Les antishorts lancent feu et flammes contre les touristes qui osent exhiber leurs genoux nus. Ils ont



Short : mode française

même sommé la télévision italienne de cesser les retransmissions de matches de rugby et de football tant que les joueurs arboreraient des shorts « indécents ».

Une grande partie de la presse italienne a riposté aussitôt en ameutant les partisans du short.

Jusqu'à nouvel ordre, le meilleur argument de la presse nous paraît être celui-ci : « Comment obliger les touristes étrangers à étouffer dans des vêtements trop chauds, alors que dans tout Rome se dressent des statues d'hommes et de femmes dans le plus simple appareil? »

NOUVELLES DES ILES

M. Luis Marden, membre de la Société Nationale de Géographie des Etats-Unis, spécialiste de la photo sous-marine, a retrouvé à douze mètres de profondeur, au large de l'île de Pitcairn, l'épave du *Bounty*, sabordé en 1790.

On se souvient de la mutinerie, de la fuite du capitaine qui parvint à gagner Batavia avec dix-huit marins fidèles. Les mutins s'établirent à Tahiti ou sur l'île de Pitcairn. C'est Tom Christian, descendant en droite ligne de Fletcher Christian, chef des révoltés du « *Bounty* », qui a aidé M. Luis Marden dans ses recherches.

Evening Standard publie l'amusante déclaration de M. Charles Tronsdell, citoyen britannique de 77 ans :

— Je désire vivre vieux et le bruit me tue. C'est pourquoi j'ai pris la détermination de m'exiler à l'île de Sainte-Hélène, dans l'Atlantique sud, où mourut Napoléon. J'ai fait mon enquête : c'est l'île la plus silencieuse du monde.

LES FEMMES SULTANES

Le docteur anglais J. Macalister Brew est inquiet. L'excédent de femmes dû à la guerre se résorbe très vite. On note déjà les effets d'un excédent masculin.

— Les jeunes gens, note le praticien, sont plus élégants, les jeunes filles moins coquettes. Les gangs d'adolescents qui sévissent un peu partout dans le monde traduisent l'exaspération des garçons dédaignés par leurs compagnes.

« La jeune fille, désireuse de fonder un foyer, recherchera le jeune homme qui lui convient. De peur de rester célibataires, les jeunes gens se marieront très jeunes et, moins mûrs que leurs épouses, ils se laisseront mener par elles encore plus aisément qu'aujourd'hui. »

Dictature de Vénus? On se fera une raison.

FORCE DU SEXE FAIBLE

La suprématie du sexe prétendu faible se fait sentir jusqu'au cœur de la forêt de Bielowieja, un immense massif forestier de 70.000 hectares sur les frontières de la Pologne et de la Biélorussie.

Décrotée parc national, cette réserve abrite une faune extraordinaire, près de trois cents espèces d'oiseaux et une cinquantaine d'espèces d'animaux : cerfs, chevreuils, sangliers, élans, blaireaux, martres, hermines et... ratons-laveurs.

Les animaux les plus attentivement préservés sont les *zoubres*, de la famille des aurochs. Passés à la broche pendant la guerre, cinq seulement furent retrouvés en 1946. Depuis lors, leur nombre s'élève à une trentaine, plus quelques bébés zoubres, aurochs

miniatures qui se portent bien. Ils vivent dans des enclos très vastes ou à l'état sauvage, mais les gardes forestiers veillent à ce que ne leur manquent jamais des provisions de nourriture (jeunes pousses de tremble et de saule).

Leur troupeau n'est pas dirigé par les mâles. Ce sont deux superbes femelles qui assument à tous points de vue la survivance et la multiplication des descendants des aurochs de la préhistoire.

DERNIERE HEURE

L'Association des Amis de l'Île du Levant (A.D.I.L.), nous prie de communiquer que des pourparlers sont très avancés actuellement pour son retour au sein de la F.F.N.

Une circulaire parviendra prochainement aux adhérents leur donnant toutes précisions.

C'est dans l'union de tous que notre effort nous permettra de conserver notre île.



PHOTOS ET PROPOS SUR

LE NU

par Lucien LORELLE



Sur 88 pages
et avec 121 illustrations
Lucien Lorelle présente une
étude complète des modes
d'expression photographique
du nu féminin

*Un volume de luxe
sous couverture en 3 couleurs*

PRIX : 870 francs
plus 150 fr. pour recommandé.

*Envoi contre timbres, mandat,
Chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :*

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

*Demandez notre catalogue il-
lustré de livres rares, belles
éditions illustrées, ouvrages
médicaux, albums de nus, etc.*

Envoi du catalogue contre
50 francs en timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

JEUX DE L'AUTO

par Bernard ALDEBERT

Un magnifique album de
128 pages, sur beau papier,
avec couverture laquée en
couleurs, contenant les mei-
leurs dessins de ce célèbre
dessinateur. Un livre que tous
les automobilistes voudront
posséder 875 Fr.

*Envoi contre mandat, chèque
ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressé à :*

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR »,
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

Je soussigné
Adresse

.....
déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à
LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du
mois de

Ci-joint la somme de 2.400 francs pour la France et 2.650 francs
pour l'Etranger, en mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183-17

Signature :

Pour connaître tous les mystères antiques et tous
les secrets modernes de la pénétration de l'homme
dans les profondeurs sous-marines

LISEZ

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

DE J.-A. FOEX

60 photos et illustrations

750 Francs

Adresser commandes et mandats
à « LES JARRES D'OR », 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)

COMPAGNONS-CAMPEURS DE FRANCE

117, bd Voltaire, PARIS-XI^e - Tél. VOLtaire 00-40 de 10 h. à 15 h.

Secretariat ouvert de 10 heures à 15 heures (jours ouvrables).

NOTA. — Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignement le mot « naturisme », joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPES DE PARIS :

RADIEUSE AUREORE - VISAGES CUIVRES - JOYEUX LEZARDS -

CIGALES DOREES - JOIE DE VIVRE

Volley-ball — Lundi, de 21 h. à 23 h. : Salle de « Volley-Naturiste », Métro Denfert-Rochereau.

Culture physique. — Mardi et jeudi, de 19 h. 45 à 21 h. : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis.

Tenue de bain, nudité intégrale à la douche. Entrée : 120 francs. C.C.F. - 150 francs F.F.N.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampf », 160, rue Oberkampf. Métro Ménéilmontant. Nudité intégrale.

Entrée : 120 francs C.C.F. - 150 francs F.F.N.

Saunâ. — Vendredi, de 20 h. à 21 h. 30 : Institut « Relax-Saunâ-Club », 56, rue La Rochefoucauld. Métro Pigalle. Nudité intégrale, peignoir de bain obligatoire (location sur place). Entrée : 200 fr. C.C.F. - 300 francs F.F.N.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux des clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

A toutes ces réalisations citadines il y a lieu d'ajouter que la section parisienne dispose de deux locaux en banlieue, l'un à Argenteuil et l'autre à Champigny, permettant la projection de vues et de films naturistes ou de plein air.

Des séances seront données chaque mois sur invitations seulement.

Réunion mensuelle des Groupes : le premier mardi du mois, salle « Le Mercœur », 127 bis, boulevard Voltaire, métro Voltaire, de 21 h. à 22 h. 30.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 h. 17 h., ou sur rendez-vous.

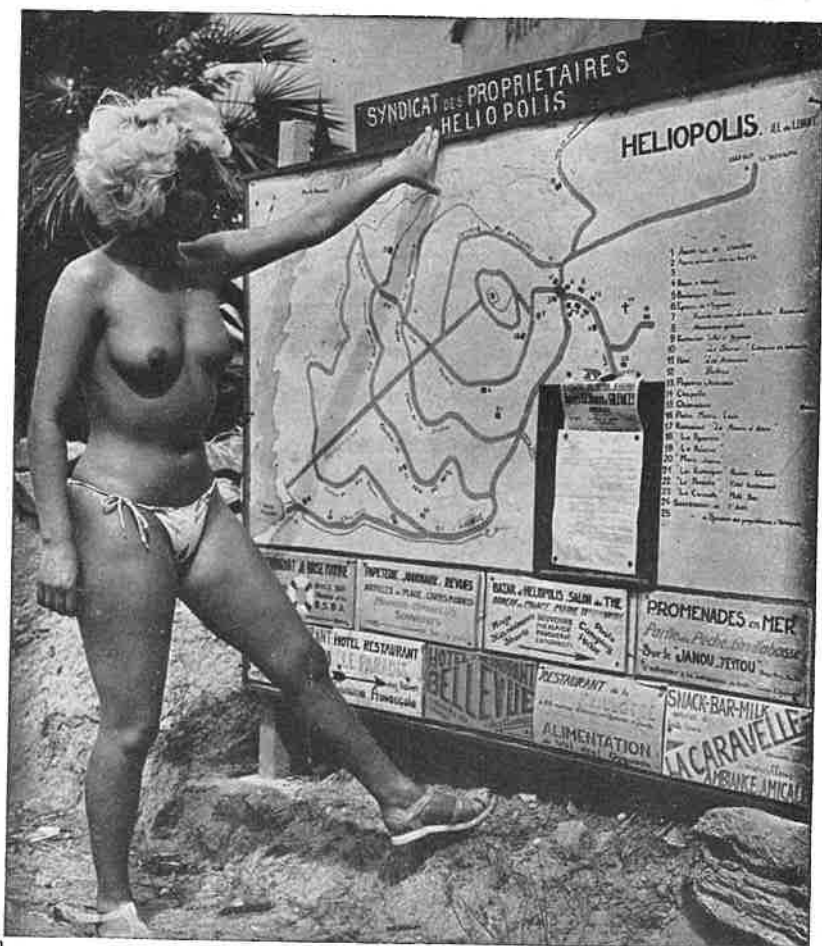
La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Nord-Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcs, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au siège. D'avance, Merci!

GROUPES DE PROVINCE. — Ajones d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); **Aube Nouvelle** (Aurillac-Figeac-Rodez); **Belle Etoile** (Auxerre-Cosne-Gien-Sens); **Brayères d'Armor** (Lannion - Saint-Brieuc); **Chardons du Soleil** (Commercy-Epinal-Nancy); **Clarté** (Compiègne-Creil-Senlis); **Doulee France** (Bléré-Châteauroux-Tours); **Esterel** (Aix-en-Provence-Digne-Nice); **Eaux Vives** (Lyonnais); **Matin-Clair** (Chauny-Saint-Quentin-Soissons); **Mohicans** (Dieppe-Rouen-Tréport); **Marcassins** (Mézières-Sedan); **Phébus** (Andelys-Elbeuf-Vernon); **Plein Vent** (Orléannais); **Scarabées** (Melun-Montereau-Provins); **Val Fleuri** (Bernay-Cabourg-Caen).

Délégués ou correspondants C.C.F. — Banlieue-Ouest : Henri Quillet, 37, boulevard Karl-Marx, Argenteuil (Seine-et-Oise); Banlieue-Est : Francis Dubois, 34, boulevard de Stalingrad, Champigny (Seine); **Scarabées** : Guy Trouvé, à Chalautre-la-Reposte, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), ou Melun-Sports, 5, rue Saint-Etienne, à Melun (Seine-et-Marne); **Doulee France** : Louis Thomas, « Le Mai », à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire); **Aube Nouvelle** : Louis Bouscayrol, à Montvalent (Lot); **Esterel** : Marc André, Château-Arnoux (Basses-Alpes); **Ajones d'Or** : Keryhuel, 29, rue Descartes, Lorient.

Pour tous les autres groupes, écrire au siège qui transmettra.



TOUT SUR L'ILE DU LEVANT

Le Guide illustré le plus complet du paradis des Naturistes. Texte de J.-A. FOËX illustré de photographies sensationnelles.

*

En vente dans tous les kiosques, librairies, bibliothèques de gare. Le numéro 300 F. ou à défaut envoi contre 370 fr. adressés à LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE, 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)